

Collège de l'ALI 2024-2025

Lecture du séminaire VIII de Jacques Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*

Séance Plénière du 3 février 2025

Intervention de Madame Anissa Castel Bouchouchi, professeur de philosophie, sur Le Banquet de Platon

Stéphane Thibierge

Nous souhaitons Angela et moi, remercier très chaleureusement Anissa Castel Bouchouchi. Elle est professeur de philosophie en khâgne au lycée Fénelon. Elle connaît très bien Platon. Elle a accepté avec beaucoup de simplicité et de gentillesse de nous parler du Banquet et de l'amour grec ; c'est-à-dire d'éclairer un peu notre lanterne, nous qui nous intéressons à l'amour grec à partir de Lacan et de la lecture que Lacan fait du Banquet. Il faut bien le dire : avec vingt-cinq siècles de distance nous n'avons qu'une idée très approximative quand bien même nous avons une idée d'ailleurs de ce dont il s'agit concernant cette question de l'Amour en Grèce.

Nous la remercions beaucoup

Je vous demande de lui prêter une attention de la qualité qu'elle mérite.

Anissa Castel Bouchouchi

C'est moi qui vous remercie de m'avoir fait la proposition de venir.

La demande qui m'avait été faite était de parler d'homosexualité en Grèce Ancienne *dans* le cadre platonicien, donc c'est relativement restreint. Je vais essayer de vous présenter ce soir quelque chose qui pourrait être à côté du *Séminaire* sans interférer avec le *Séminaire*, et qui pourrait éclairer certains aspects du texte, en particulier en le mettant à distance de nous et de ce que nous nous représentons spontanément comme étant l'homosexualité. Donc je donnerai quelques titres, pas du tout par pédanterie mais juste pour mentionner les ouvrages importants qui aident à se repérer sur ce décalage entre l'amour grec et nous.

Il y a trois ouvrages importants sur l'homosexualité qui éclairent bien toute la distance entre les Grecs et nous et qui ont été publiés il y a assez longtemps.

En France, c'est celui de Bernard Sergent *L'Homosexualité dans la Mythologie Grecque*, et *L'Homosexualité Initiatique dans l'Europe Ancienne* - 1984 et 1986 - qui sont des textes très intéressants parce qu'ils mettent bien en relief l'omniprésence de l'homosexualité à la fois dans le mythe et surtout dans les institutions et c'est le premier point que je vais développer.

Et puis il y a un livre d'Eva Cantarella sur *Hermaphrodite et Bisexualité à l'Épreuve du Droit dans l'Antiquité* qui éclairera le deuxième moment dans lequel je voudrais montrer que l'homosexualité n'existe pas parce que dans la Grèce antique c'est la bisexualité en raison du décalage entre l'amour et le désir ou la pulsion qui pourraient de façon privilégiée aller du côté d'un homme ou d'une femme.

Dans *Le Banquet* comme il est question de l'amour, l'amour présente cette caractéristique que ce que l'on désire et ce que l'on aime c'est une belle personne, de sorte que l'homosexualité qui est omniprésente n'est pourtant pas si importante que cela. Et pourtant je voudrais montrer que l'homosexualité, évidemment entre hommes est valorisée par rapport à l'hétérosexualité et surtout à l'homosexualité entre femmes qui est absente des textes de Platon.

Donc, on a quand même un certain nombre d'ouvrages qui ont eu un retentissement assez polémique puisque le livre de Bernard Sergent posait la question très vaste et très ouverte, de savoir s'il est possible de considérer la pratique pédérastique initiatique comme une pratique qui serait caractéristique des cultures européennes.

De fait, ce qui peut mettre les textes grecs à l'écart de notre époque qui est assez crispée sur la question - du moins depuis quelques années - c'est que en Grèce, pédérastie et éducation vont de pair. Donc il faut toujours que nous nous représentions la question de l'amour homosexuel comme une question *d'éducation*. C'est quelque chose qui s'explique d'abord de façon très simple par le fait que le monde grec dont il est question dans tous ces textes, est un monde masculin dont les femmes sont exclues et où l'homme plus âgé, d'une trentaine d'année, est chargé de transmettre au jeune, en général un adolescent, mais l'adolescence commence un peu tôt, c'est pour cela que l'on parle de pédérastie (12-13 ans) et s'achève vers 16 ans (16-17 ans). Il est censé transmettre à l'adolescent toute sa vertu et toutes ses qualités.

Donc il s'agit avec l'homosexualité d'abord d'une pédagogie, l'adulte étant censé - sans jeu de mot scabreux - introduire dans le monde politique et civique un jeune qui doit petit à petit y trouver sa place. Le rapport évidemment avec *Le Banquet*, c'est que quand le jeune a trouvé sa place il doit en principe se détacher de l'éraсте, l'amant actif, l'homme adulte qui lui avait transmis toutes ses vertus et toutes ses qualités pour lui apprendre à être un homme. A ce moment là, la relation est censée cesser. Donc, en fait la chose la plus bizarre c'est l'idée selon laquelle l'homosexualité se comprend avant tout comme ce qui s'inscrit dans une pédagogie, et son sens est d'abord institutionnel. Les institutions ne peuvent pas se perpétuer s'il n'y a pas cette façon qu'a l'éraсте de prendre sous son aile ou sous sa coupe - l'éromène.

Dans un gros livre traduit en français en 1964 mais bien antérieur de Werner Jaeger, on est tout à fait étonné de voir la pudeur avec laquelle cette question n'est pratiquement pas abordée. Or, en fait cette question est très présente dans les dialogues de Platon, non seulement dans *Le Banquet* mais aussi dans les autres dialogues. En fait, ce que je voudrais faire, c'est vous proposer de réfléchir sur l'amour homosexuel en tant que *disposition intermédiaire* qui permet d'être un intermédiaire et de faire passer quelqu'un à un état qui lui serait inaccessible sans l'Amour.

D'après ce que m'a dit Stéphane Thibierge, vous étiez surtout dans *Le Banquet* au moment d'Erixymaque. Donc, cette idée selon laquelle l'amour est un intermédiaire, va être utilisée par Platon pour montrer comment l'amour homosexuel joue un rôle intermédiaire fondamental... Comme si sans amour il ne pouvait pas y avoir de moyen de s'élever à des objets plus hauts. L'amour jouant donc un rôle... on dirait aujourd'hui d'une *sublimation des pulsions*. Il faut bien être amoureux ; si on n'était pas amoureux au fond on ne deviendrait jamais philosophe, on ne ferait pas de mathématiques, on ne ferait pas non plus de politique... Sans l'amour il manquerait quelque chose d'essentiel.

On sait aussi à travers les dialogues de Platon à quel point le statut de l'amour homosexuel est ambivalent et très difficile à interpréter car comme vous savez Socrate a été condamné - on le voit bien dans *L'Apologie de Socrate* - pour deux motifs assez différents. Le premier qui renvoie à la religion était qu'il ne reconnaissait pas les divinités traditionnelles. (Pas qu'il était athée, c'est pas vrai). Et le deuxième qui donne l'occasion aux élèves de terminale de beaucoup rigoler c'est qu'il corrompait les jeunes gens. Et de fait, cette affaire de corruption des jeunes gens, il est difficile, dans le texte de Platon, de savoir ce que cela recouvre, on se disait qu'il corrompait

les jeunes et c'est ce que les Sophistes notamment dans *Le Gorgias* lui reprochent. Mais quand on lit le texte de Platon, on lit que l'amour *cela n'est pas cela du tout*. L'amour, ce n'est pas *avoir des rapports sexuels dans un petit coin sombre* comme le dit Calliclès dans *Le Gorgias*. L'amour c'est quelque chose qui va être utilisé comme intermédiaire pour convertir l'âme, la détourner du sensible, et l'orienter vers l'intelligible. Et à la limite savoir si c'est consommé ou pas consommé, s'il y a eu rapport sexuel ou pas, n'a pas beaucoup d'importance dans l'affaire.

Je n'en parlerais pas, c'est la chose la plus connue, tout le commentaire sur l'Agalma dans l'éloge d'Alcibiade, cela sera important à ce moment là. Mais là, dans le reste du *Banquet* on a plutôt mis en scène une certaine interprétation de l'homosexualité par rapport à une philosophie, celle de Platon, pour laquelle l'amour globalement entre dans un *processus éducatif* qui apprend à se détourner progressivement du sensible - donc de l'amour des beaux corps — pour s'orienter peu à peu vers l'intelligible.

Ce qui est intéressant c'est donc de voir comment Platon lui-même inscrit l'amour dans un discours sur l'éducation. Dans *Le Gorgias* de Platon, il y a deux passages qui mettent en rapport directement la corruption de la jeunesse de Socrate, son homosexualité supposée, bien qu'il soit abstinent, ce qui sera montré dans le discours d'Alcibiade et qui est quand même un monument du genre - on voit le traquenard, je t'invite à dîner, j'essaie d'en profiter, je m'assure qu'il n'y a personne, j'ai renvoyé les esclaves... enfin tout est bien monté... et puis il y a le fameux passage où Socrate dit : « Rien du tout, tu n'auras rien de moi. ce que tu me proposes est un marché de dupes. Tu veux me donner ton corps et ta jeunesse - en effet tu es très beau, très désirable - et moi en échange je te donnerais ma sagesse. Donc tu me donnes quelque chose qui ne durera pas et qui ne fait que passer ? Et moi je te donnerais quelque chose que tu auras toujours, ma sagesse ! Marché de dupes ! N'y compte même pas. » Toute la philosophie platonicienne tourne autour de ce qui passe après le discours d'Eryximaque c'est-à-dire de l'éloge bien connu d'Alcibiade.

Mais il y a toujours cette ambiguïté et tous les sophistes à commencer par Calliclès dans *Le Gorgias* supposent que les philosophes sont des homosexuels, des pédérastes dans le cas de Socrate - qui est censé quand même dans ses dialogues être déjà très vieux - qui entraînent sous prétexte de faire de la philosophie, des jeunes gens dans des petits coins sombres où ils font ce que l'on ne sait pas trop... et la réponse de Socrate est intéressante parce que Socrate répond toujours que son activité philosophique est toujours faite en public, jamais en privé, jamais dans une maison privée, jamais dans un coin sombre, toujours sur l'Agora ou si c'est dans les gymnases c'est devant tout le monde, donc il ne peut pas vraiment consommer.

Et la deuxième chose intéressante est la manière dont Socrate dit à Calliclès, que la différence entre lui, Socrate, et Calliclès, c'est que, il dit à Calliclès : « Tu n'as jamais la force de dire non. Quand tu discutes, tu te laisses toujours balloter dans tous les sens. Tu n'as jamais la force de dire non. Moi j'estime que la philosophie c'est vivre en accord avec soi-même, et donc dire toujours pareil ».

Et tout le dispositif va consister à montrer que la philosophie doit fixer un certain nombre d'idées, c'est-à-dire convertir l'esprit de manière à le faire passer de la recherche des plaisirs sensibles, ou des objets sensibles, vers les objets intelligibles. Le passage de Diotime, c'est un passage extrêmement étonnant dans le banquet puisque comme vous le savez il y a des trous dans la démonstration. Il faut être amoureux parce que sinon on ne deviendrait jamais philosophe et on ne verrait jamais le bien. Donc, d'abord on aime, on désire des beaux corps,

on désire un beau corps. Et à partir du désir d'un beau corps, on désire les beaux corps en général. Déjà c'est un peu étrange de présenter ça comme une évidence parce qu'on pourrait se dire que, en fait d'abord on a une attirance pour les beaux corps et éventuellement on se fixe sur un seul. Mais dans la dialectique de Diotime c'est d'abord un, puis plusieurs. Et on se rend compte que l'homosexualité c'est pas vraiment des rapport de désir avec des beaux corps parce que ce qu'on aime c'est l'âme. D'abord une belle âme et ensuite les belles âmes. Jusque là tout va bien.

Et ensuite c'est un peu bizarre, puisque dans la dialectique ascendante, on passe de l'amour des belles âmes à l'amour des belles actions et des belles lois. Et là, quand même on se dit c'est curieux. C'est très discutabile matériellement, la manière dont on grimpe. Mais ce qui est très compréhensible, c'est le fait qu'on grimpe. Qu'il y ait une dialectique ascendante et que donc l'homosexualité soit utilisée ici comme un moyen de parvenir au bien. Donc la chose importante, c'est la chose suivante : ce qui est montré dans la dialectique de Diotime et dans *Le Banquet*, c'est quelque chose qui, en partant de l'amour, propose un schéma exactement identique à celui qui est proposé dans *La République*, sans amour.

Donc vous avez : avec amour, sans amour, mais, le cheminement est le même. Avec amour vous êtes amoureux, ça vous permet d'aimer les belles choses, les belles œuvres, les belles âmes, tout ce que vous voudrez. Vous vous détachez progressivement des corps et vous allez vers les objets les plus abstraits, les plus intelligibles. Le vieux Léon Robin, je dis le vieux car j'ai l'impression qu'il était déjà vieux quand il était jeune, a fait un petit livre qui s'appelle *La théorie platonicienne de l'amour*, dans lequel - que Lacan connaissait probablement - dans lequel il montre que *République* « 7 » propose la même chose que *Le Banquet* mais sans amour.

Puisque dans *République* « 7 » c'est l'éducation, quand on n'a pas l'amour, on fait comment, évidemment c'est beaucoup plus austère. Et quand on n'a pas l'amour, on commence par l'arithmétique où on se confronte à des réalités et à une dimension : la géométrie, on apprend tout ce qui a trait aux réalités à deux dimensions, la stéréométrie, pour les réalités à trois dimensions, l'astronomie, c'est trois dimensions plus le temps en raison de la révolution des astres, et enfin la musique qui est une science, il n'y a pas de gain de dimension, mais c'est une science parente et précédente. Donc, dans l'éducation des philosophes dans *La République*, en fait, on reproduit le même mouvement de se détourner du sensible pour aller vers l'intelligible, ce qui nous, nous fait penser à ce qu'on appellerait la sublimation, mais sans l'amour. Ce qui montre que, il y a, quand on envisage l'homosexualité comme une entreprise pédagogique, institutionnelle, c'est quelque chose qui n'est pas absolument nécessaire, c'est peut-être le plus sûr moyen d'éduquer, de s'éduquer, et d'aller au-delà de la simple satisfaction des pulsions.

Je parle de simple satisfaction des pulsions car je pense que tout le monde a entendu parler de ce texte très drôle, où Calliclès le sophiste dit à Socrate dans *Le Gorgias*, le mode de vie philosophique que tu présentes, c'est vraiment la vie des morts. Ça fait envie à personne vos objets abstraits. La devise de la vie c'est de satisfaire tous ses désirs, tout le temps. Et de changer tout le temps d'objet pour les satisfaire. Et Socrate il dit : "moi, tu me dis que la vie des philosophes c'est la vie des morts, moi je te réponds que la vie de ceux qui veulent suivre leurs plaisirs sensibles consiste à remplir un tonneau percé avec une louche percée. Plus on remplit plus ça s'écoule moins on est satisfait et on remplit, on remplit"

Donc, en réalité *La République* nous donne une idée de ce que serait une pédagogie dans laquelle il n'y aurait pas d'homosexualité et pas d'amour. On doit pouvoir s'élever à un mode de vie philosophique sans l'amour, sans l'homosexualité. Mais avec l'amour c'est plus facile, parce que comme le dit Diotime, tout le monde a été amoureux, ou au moins tout le monde a commencé par désirer un jour des corps, peut être que si on ne va pas plus loin, on en reste là. Mais l'amour est plus à la portée de tout le monde que la philosophie qui, dans *La République*,

est présentée comme une chose vraiment, un parcours du combattant. Si vous avez lu ce texte vous savez comment cela se passe. C'est une éducation qui dure jusqu'à 50 ans, c'est une sorte de classe préparatoire jusqu'à 50 ans, et 50 ans, quand on a appris toutes ces sciences, ce n'est jamais que le prélude de l'air que l'on doit apprendre, parce qu'une fois qu'on a toute cette éducation dialectique, il faut effectuer le saut vers le principe qui est au-delà des hypothèses, le bien qui est au-delà des hypothèses, et ça seuls certains arriveront à faire ce saut. Donc les autres, ils ont appris plein de choses et ils n'arrivent à rien. Donc l'amour c'est la voie la plus facile mais aussi probablement la plus désirable, la moins élitiste.

Mais ce que je voulais vous indiquer c'est que, le statut donné à l'homosexualité et à l'amour entre les garçons semble incontournable dans *Le Banquet* mais en fait non, il y a d'autres voies.

Deuxième chose, qui est très intéressante pour nous. Dans le dernier texte de Platon *Les Lois*, on voit le vieux Platon, qui a 80 ans qui n'a pas vraiment complété son texte, revenir sur beaucoup de thèses antérieures. Et parmi les choses qu'il dit et qui semblent surprenantes, d'abord il semble condamner Socrate, du côté de la religion, ça fait bizarre. Après tout c'est vrai la religion c'est très important, il ne faut pas admettre ceux qui ne reconnaissent pas... en fait, il a l'air, tout à coup, sur le tard, de cautionner la première condamnation de Socrate.

Mais sur la deuxième, la corruption de la jeunesse, Platon en fait, condamne assez explicitement l'homosexualité dans *Les Lois*, si on entend par homosexualité ce que nous entendons par homosexualité, c'est-à-dire le fait d'aimer et de désirer des personnes du même sexe, parce qu'il explique dans *Les Lois* que la vocation des êtres humains, c'est de perpétuer la cité. Si on se dit que la philosophie recherche ce qui est toujours le même, ce qui ne change pas et ce qui est éternel, la vocation d'une cité c'est qu'il y ait des enfants qui perpétuent la cité. Donc il faut obliger les hommes à se marier avec des femmes à 35 ans. On ne regarde pas trop ce qu'ils font avant, c'est pas que l'on condamne, ça n'est pas l'affaire du philosophe. Mais à trente cinq ans il faut définitivement se marier et avoir des enfants. Donc dans *Les Lois*, l'homosexualité comme mode de vie est dévalorisée et ce qui est mis en avant c'est les ressources qu'il y a dans une cité pour perpétuer le même ; pour assurer une identité et le moins de changement possible. Donc, il y a tout un prologue aux lois qui obligeront les gens à se marier, et on n'est pas là pour rigoler dans *Les Lois*. On est obligé de se marier, on essaye de convaincre les gens, s'ils ne sont pas convaincus on va les forcer et puis ensuite on vérifie qu'ils ont des enfants. Parce que la cité a besoin qu'on fasse des enfants et s'ils n'y arrivent pas, on leur envoie des conseillers, des personnes qui vont les voir pour regarder ce qui se passe chez et s'ils ont vraiment compris comment on fait les enfants. Parce qu'on ne sait jamais avec l'homosexualité, ils pourraient n'avoir jamais trouvé comment on fait les enfants.

Donc c'est un texte tout à fait étrange et qui est important pour nous parce qu'il nous montre, et j'en viens à mon deuxième point, à quel point non seulement l'homosexualité joue un rôle d'intermédiaire vers l'intelligible et ce n'est pas le côté sexuel de la chose qui compte. Mais il nous montre aussi que, comme l'a expliqué Foucault dans son texte sur l'usage des plaisirs, en fait, ce qui compte et qu'on ne voit pas trop dans les textes de Platon, c'est plutôt que l'homosexualité, une sorte de bisexualité.

Il y a une bisexualité qui tient lieu d'intermédiaire, parce que, à la limite pour un Grec ancien, cela n'a aucun sens de demander à quelqu'un s'il est homosexuel ou hétérosexuel, tout simplement parce que ça n'est pas la question si on parle de l'amour. Si on parle de l'amour, comme le dit très joliment Foucault, ce qui est important c'est le désir pour les belles personnes, et le désir pour les belles personnes ne porte pas de manière essentielle sur des êtres sexués. Il est donc fort possible qu'on puisse désirer tantôt un homme, tantôt une femme. Alors il y a pourtant une séparation entre homosexualité et hétérosexualité comme on le voit dans les mythes, mais dans la vie quotidienne la question n'est pas cruciale.

Dans le collectif qui avait été dirigé autrefois par Jean-Bertrand de Pontalis « Bisexualité et différence des sexes » en 1973, il y a un article de Luc Brisson, spécialiste de Platon, qui commente le mythe d'Aristophane de façon très intéressante parce qu'il met en rapport le mythe d'Aristophane dans *Le Banquet* avec, non pas le séminaire de Lacan, mais avec l'étrange commentaire qu'en a fait Freud. Et il rappelle que Freud fait allusion au mythe d'Aristophane dans *L'abrégé de psychanalyse* et dans *Les trois essais sur la théorie de la sexualité*, et que comme presque tout le monde, il oublie une partie essentielle du mythe. Luc Brisson parle d'une méconnaissance presque générale, découlant « d'un double processus d'abstraction (peut-être dirait-on plutôt dénegation qu'abstraction) qui consiste d'une part, à réduire ce mythe à sa dimension proprement sexuelle, et d'autre part à ne retenir des trois genres que constitue l'antique nature humaine que celui de l'androgyné ». Et d'expérience, parce que j'ai eu beaucoup d'élèves, en général, tout le monde retient le mythe de l'androgyné et cette idée selon laquelle ce qui explique l'amour, et du coup on n'arrive pas du tout à comprendre l'homosexualité, c'est qu'on aurait été autrefois homme / femme, de nature M/F, et puis par orgueil on aurait voulu se confronter aux dieux et les dieux auraient dit, mais qu'est-ce que c'est que ces êtres qui se prennent pour nous, on va les punir, on va leur apprendre la vraie vie, on nous aurait coupé en deux et donc selon la formule consacrée « chacun cherche sa moitié ». Et donc nous cherchons tous la moitié qui nous compléterait et tout le monde pense qu'un homme cherche une femme et une femme cherche un homme. Or, le même Platon qui condamne l'homosexualité dans *Les Lois* est très soucieux à travers Aristophane de justifier l'homosexualité en la mettant apparemment au même niveau que l'hétérosexualité.

Il y avait trois natures primitives chez les hommes, il y avait trois grosses boules, il y avait des M/M, des F/F et des M/F. Nous avons été coupés, certains tout aussi naturellement que d'autres cherchent la moitié de même sexe qui leur correspond. Il y a des hommes qui cherchent des hommes, enfin ils cherchent un homme, c'est pour ça que je disais que Diotime c'est bizarre, ils cherchent leur moitié, donc ils peuvent errer et avoir beaucoup d'amants et d'amantes parce qu'ils cherchent la bonne personne. Et puis certains cherchent, quand ils étaient M/F, un être du sexe opposé. Donc il y a quelque chose de très intéressant, à voir que, la plupart du temps on oublie la complexité des êtres premiers. Luc Brisson se demande pourquoi cet oubli est presque général ? Il propose de façon assez convaincante l'interprétation suivante : c'est parce que ce mythe est rarement étudié pour lui-même, il est plutôt un quasi objet, que l'on utilise pour y trouver selon la formule de Freud dans *les trois essais*, la meilleure interprétation (là je cite Freud) de la notion populaire, de pulsion sexuelle. Or, nous dit Brisson, le texte d'Aristophane a justement une ambition beaucoup plus grande, que celle de rabattre la question de l'amour sur la question sexuelle. Et ça, on ne le voit pas dans le texte lui-même. Ce mythe d'Aristophane a une vocation cosmologique. Il propose une description qui prend tout son sens, si on le met en rapport avec l'ordre cosmologique. Car les trois genres, MM, MF, et FF présentent une forme circulaire et se meuvent de deux façons. Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de les dessiner, mais Barthe est resté aussi célèbre, pour avoir écrit dans *les fragments des discours amoureux*, que personne n'arrive à dessiner ces espèces d'êtres qui ont quatre bras, quatre jambes. C'est irréprésentable. Dans l'antique nature, ces trois sortes, d'hommes primitifs, d'êtres humains primitifs, présentaient une forme circulaire et se mouvaient de deux façons ou bien en ligne droite, vers l'avant et vers l'arrière, comme le leur permettaient leur deux couples de jambes orientés, l'un vers l'avant et l'autre vers l'arrière, ou bien, en tournant sur eux même, à la manière d'acrobates qui font la culbute. C'est en 190 c du Banquet.

Or, bizarrement, en ayant ces deux mouvements, ils ont exactement le mouvement qu'ont les astres. Ils ont le mouvement qu'ont les astres, ils s'apparentent aux corps célestes, qui, eux aussi sont ronds et animés d'un mouvement qui leur permet à la fois, de tourner sur eux-mêmes et d'effectuer une progression, ou une rétrogradation circulaire. Dans la cosmologie grecque, on

croit que les êtres humains primitifs sont en rapport avec les astres, parce qu'ils auraient été engendrés; le mâle, par le soleil; la femelle, par la terre; et l'androgyné, par la lune.

Cette génération est loin d'être arbitraire. Ce qui est important ici, pour comprendre l'androgyné, c'est la position de la lune. La femelle vient toujours de la terre, le mâle, vient toujours du soleil. Mais dans le cas de la lune, dont Aristophane nous dit qu'elle participe à la fois de la terre et du soleil, les choses sont beaucoup plus compliquées. L'androgyné, comme la lune, apparaissent comme des êtres intermédiaires qui mettent en rapport, le soleil et la terre. Et donc, la lune est l'androgyné et a le même rôle que Éros entre Poros et Penia. L'androgyné est intermédiaire. Et dans la tradition cosmologique, bizarrement, la lune - parce qu'elle sert d'intermédiaire entre la terre et le soleil, elle éclaire la terre mais elle est, elle-même, entre la terre et le soleil - est présentée comme bisexuée. Elle est bisexuée, et sa fonction principale est celle d'intermédiaire, ou, de médiatrice.

La chose qui me semble importante ici est la suivante : le mythe, c'est quelque chose, bon, on peut essayer de décider si c'est quelque chose de bien à raconter, mais il y a une vraie fonction du mythe, à mettre en rapport avec ce que dit Eryximaque. C'est que quand on réfléchit à ce que c'est que l'amour, même si l'homosexualité est valorisée pour des raisons culturelles et historiques, en réalité, homosexualité ou bisexualité ne changent pas grand-chose. Et la bisexualité apparaît comme plus intéressante parce qu'elle souligne, elle accentue, la dimension d'intermédiaire. Ce qui veut dire que l'amour, ou le mythe, ici sur la lune, est quelque chose qui fait vaciller le Platonisme. C'est quelque chose qui remet en question, qui fait bouger, toute la théorie générale de Platon. Si on veut simplifier la théorie de Platon, comme je l'ai fait tout à l'heure, on dira : « bon bah voilà, Platon c'est simple, il y a l'intelligible, les formes intelligibles, qui restent identiques à elles-mêmes, éternelles, qui sont hors du temps et les formes intelligibles, c'est la réalité ». Donc pour Platon, la vérité c'est la réalité. Et puis il y a le sensible, qui est ontologiquement évalué, qui est pensé de deux façons : ou bien le sensible *participe* de l'intelligible, ou bien le sensible est une *copie* de l'intelligible. Là encore on garde souvent *copie*, on oublie *participation*. Les deux formulations qui ne sont pas contradictoires, mais qui sont différentes, se trouvent chez Platon. Donc en gros, Platon, c'est le sensible d'un côté, l'intelligible de l'autre. Alors pourquoi l'amour c'est important ? Et bien comme la philosophie, parce que ça nous apprend à aller du sensible à l'intelligible.

Tout ça serait très bien s'il n'y avait pas cette catégorie de l'intermédiaire. Or, la catégorie de l'intermédiaire joue un rôle fondamental, dans le discours cosmologique de Platon qui s'appelle le Timée. La catégorie d'intermédiaire vient faire vaciller la doctrine Platonicienne sur le point suivant : Le Timée, c'est la première cosmologie qui ne soit pas une cosmogonie, qui a des prétentions scientifiques, pour plein de raisons. Première cosmologie grecque, donc, et pourtant c'est un mythe, c'est donc un discours vraisemblable.

Dans le mythe, on voit, non pas un dieu créateur comme celui des religions monothéistes, mais un grand démiurge. Un grand artisan, particulièrement doué, qui fabrique le monde dans lequel nous sommes en ce moment, le monde sensible, en prenant pour modèle, les formes intelligibles, ce qui veut dire qu'avant l'existence du monde, il existe les idées, puisqu'elles sont hors du temps. Donc, il fixe son regard sur les formes intelligibles ; formes de tables ; formes d'êtres humains ; formes de vies, tout ce que vous voudrez, et il va fabriquer les êtres sensibles. Jusque-là pas de problème. Le texte devient très intéressant, et déaille un peu, à partir de 48 a, et suivantes. Il y a énormément de littérature passionnante là-dessus - le texte le plus connu, c'est évidemment celui de Derrida, qu'il avait écrit dans un hommage à Jean-Pierre

Vernant, sur la Khôra - parce qu'à ce moment-là, les interlocuteurs s'arrêtent et disent : « mais ça ne va pas cette histoire de sensible et d'intelligible », parce que tout ce qui est, copie l'intelligible, ou participe de l'intelligible. Mais tout ce qui est, doit être quelque part. Donc, il n'y a pas simplement des formes intelligibles et du sensible. Il y a un intermédiaire, quelque chose qui est présenté par Socrate comme quelque chose de très difficile à penser, de presque impensable, qui est bâtard. Bâtard, *nothos*, c'est-à-dire, qui participe de l'intelligible et qui est sensible. Et ce quelque chose de bâtard, c'est le lieu. C'est l'espace. Et L'espace ne doit pas seulement être compris comme simplement un contenant, mais c'est un espace qui est à la fois, l'espace en quoi, ce en quoi, et l'espace matériaux, ce à partir de quoi. Donc, c'est ce dans quoi sont les choses. Mais si on dit réceptacle, vous imaginez des choses sensibles, posées dans un réceptacle, comme le pensera plus tard Aristote, le lieu réceptacle, comme les fleurs sont dans le vase, ou comme l'eau est dans mon verre. L'idée de Platon, c'est beaucoup plus compliqué que ça. Quand on dit, tout ce qui est, est quelque part, ça veut dire que la Khôra, l'espace, espace matériaux et espace réceptacle tout à la fois, on ne peut pas séparer. Il est matériaux, qu'est-ce que ça veut dire matériaux ? C'est très important pour comprendre l'amour. C'est que ce n'est pas quelque chose qui nous contient, mais l'espace donne lieu d'être, littéralement lieu d'être. C'est-à-dire que ce que nous sommes, quand nous devenons ce que nous sommes, est aussi tributaire de là où nous sommes. Le lieu où nous sommes, détermine une partie de notre être. Du coup, il tourne autour de ça. Il utilise des métaphores, l'espace c'est comme la nourrice, c'est un support, mais un support qui nourrit, et en même temps qui donne lieu d'être, comme l'enfant qui n'est pas posé – pour le moment – dans un utérus artificiel, participe bien du lieu qui le porte. Donc Platon réfléchit sur cette catégorie d'intermédiaire. Si vous mettez tout ça en rapport, je pense que ça peut aider à comprendre pourquoi il y a, à certains moments dans le Banquet - Lacan insiste bien là-dessus - des moments où, on voit comment l'amour fait vaciller ce qui semblait convenu, ce qui semble ancré dans des cases apparemment fixes. Il y a quelque chose de, sinon de subversif, en tous cas de déroutant. L'amour comme intermédiaire produit des déplacements tout à fait importants et intéressants.

Ce qu'apporte la mise en rapport de l'amour avec des considérations cosmologiques, c'est le point suivant. Empédocle avait déjà fait remarquer, avant Platon, que puisque la lune se trouve entre la terre et le soleil, la lune a une surdétermination diffuse. La lune, c'est un astre qui instaure un lien, entre le monde des dieux et le monde des hommes. Et, c'est à cause de ce statut d'intermédiaire - et chaque fois qu'il y a un statut d'intermédiaire - qu'il y a une possibilité de folie. Quand je disais tout à l'heure faire vaciller les rubriques, ou jouer un rôle subversif, c'est que, dans le Phèdre, l'amour est présentée comme une folie. La mania érotikè, la folie amoureuse, est valorisée. On se dit mais pourquoi il valorise la folie ? Toujours pour cette raison, qui a un rapport avec la lune, qui est censée nous rendre fou aussi, parce qu'il y a une bonne folie et une mauvaise folie. La mauvaise folie, c'est la folie simplement humaine, mais dans l'état amoureux, on se trouve dans une situation d'intermédiaire, où, l'amour nous met en rapport avec les dieux. Donc si la mania érotikè nous met en rapport avec les dieux, on voit qu'ici, le signifié, c'est véritablement la médiation.

Je voulais insister sur ce point-là, pour montrer comment indépendamment de la relation amoureuse etc... Il y a dans toutes ces descriptions de l'amour, une véritable réflexion sur le bouger, le vacillement, que produit la question de l'intermédiaire. Et l'amour, est à penser avant tout comme un intermédiaire. Quelque chose qui nous fait passer d'un état antérieur, à un autre

état, dans lequel nous ne serons plus le même. C'est un état dans lequel, croyant aimer un corps, en réalité, on aime le bien, où on aime une âme. C'est un état dans lequel, croyant être fou, humainement fou, en réalité, on est habité par les dieux, et on se trouve mis en rapport avec les dieux.

Troisième point sur lequel je voulais revenir, la question de cette homosexualité, justement, à partir du mythe d'Aristophane, en montrant comment, à partir du livre Phrasikleai de Jesper Svenbro, qui s'appelle : *Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne* - on se dit mais quel rapport entre la lecture et l'homosexualité, mais il y a tout à fait un rapport - Svenbro propose une synthèse dont je me suis inspirée, pour montrer à quel point l'homosexualité grecque est codifiée, a des règles très précises, et induit ensuite une certaine hiérarchie dans les relations amoureuses.

Pourquoi dans ce livre ? Parce que ce livre absolument passionnant. *Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*, montre tout le rapport que la lecture et l'écriture ont avec l'amour et surtout avec la relation dominant, dominé, éraste, éromène puisque dans la Grèce ancienne, comme vous le savez, on ne lit pas, pour des raisons d'abord matérielles évidentes. C'est très difficile de lire. Si vous avez fait du Grec ancien et que vous êtes allé en Grèce avec votre famille, vos amis, ou vos enfants, c'est l'humiliation assurée, parce que comme c'est une scriptio continua, il faut couper les mots. Tout est écrit en continu, sans blanc entre les mots. Si on n'a pas pratiqué beaucoup l'épigraphie, on met déjà un temps fou à couper les mots. On n'a pas l'air malin. C'était donc très difficile de lire. Les Athéniens ne lisaient pas. On avait des esclaves pour ça. On formait les esclaves à lire. Ils étaient spécialistes de la lecture et donc toute l'interprétation de Phrasikleia rappelle que celui qui écrit fait quelque chose. C'est une position active d'écrire. Mais lire c'est un travail d'esclave. C'est quelque chose d'aliénant, et il y a des gens pour ça. On ne va pas lire. Donc en réalité, les grecs anciens écrivaient eux-mêmes, mais ils se faisaient lire. Jacques Brunschwig avait écrit un beau texte là-dessus. Le premier qui a essayé de dépasser ce dont je vais parler maintenant, c'est-à-dire, la relation dominant, dominé, éraste, éromène, dans le domaine de la lecture, c'est Aristote puisqu' Aristote a été le premier lecteur qui lisait tout seul des rouleaux qu'il avait chez lui. Il a été le premier à avoir une bibliothèque, à lire tout seul, et pas à se faire lire quelque chose et à lire lui-même, en position active. Ce qui est rappelé à l'occasion de cette anthropologie de la lecture, c'est que pour nous, quand nous abordons la question de l'homosexualité en Grèce, l'essentiel, c'est la relation éraste - éromène, qui est bien décrite et bien expliquée au début du Banquet. C'est cette relation-là qui recoupe la question de la pédérastie, c'est-à-dire, la question de la formation, ou Paideia. Il y a toujours un décalage d'âge, puisqu'il doit y avoir éducation. Il y a celui qui sait, ou qui a déjà une place dans la cité, et celui qui ne sait pas encore, et qui n'a pas encore sa place. Et il doit donc y avoir transmission. Mais, l'âge, en raison de cette asymétrie, semble atteindre un certain maximum pour l'éraste qui est, en générale autour de 40 ans. C'est pas beaucoup 40 ans, parce que les Grecs anciens, enfin ceux qui faisaient de la philosophie, c'est-à-dire, qui ne travaillaient pas – je vais revenir sur la question du temps qui est important dans l'amour – avaient beaucoup de loisirs et vivaient souvent assez vieux.

Et donc en principe, à partir de 40 ans. Est-ce que c'est justement dans la dimension sexuelle de l'amour à partir de 40 ans que l'on est plus trop désirable, on ne peut plus trop exiger d'être accepté de l'éromène ? Mais il y a l'idée qu'il y a quand même une limite d'âge.

Et la pédérastie, dit Foucault dans « l'usage des plaisirs », apparaît en tout cas comme le point névralgique de la société grecque. L'amour masculin mettant en jeu deux structures irréconciliables dont la rencontre devient une source perpétuelle d'interrogation sur la conduite des aimés et des amants. Et ça, c'est très bien résumé par Jesper Svenbro, et c'est important dans le banquet quand il y a ce moment où on se demande ce qu'il va se passer, si l'éromène finalement au lieu d'avoir un rôle passif tombe véritablement amoureux de l'éraсте et se trouve lui-même éraсте avec un éraсте parce que tout d'un coup, toute la dichotomie se trouve remise en jeu. Donc la première de ses deux structures c'est celle qui définit les partenaires en termes de domination et de soumission. L'adulte, l'Éraсте, l'adulte actif, s'oppose à l'adolescent passif. Ce qui veut dire que dans ce schéma-là, pénétrer c'est nécessairement dominer ou vaincre, et subir la pénétration c'est se soumettre, se soumettre au vainqueur, se soumettre au maître.

Mais, et c'est là que ça se complique : deuxièmement, la seconde structure de ces structures c'est celle qui définit le citoyen. Et par anticipation, celui qui est destiné à le devenir, qui définit ce citoyen comme soumis à personne. Le citoyen est un homme libre. C'est un homme qui ne peut pas être soumis. Ce sont les esclaves qui sont soumis, mais pas les hommes libres. Donc, le futur citoyen, qui n'est pas encore citoyen, se trouve passif mais passif destiné à devenir actif. Pour exercer des droits politiques, pour participer à la vie de la cité le citoyen doit être libre et le téros et cette condition lui est constitutive. Pour prendre un exemple assez extrême, ce n'est qu'un exemple mais révélateur, mentionné par Eschine dans « contre Timarque » : Echine raconte qu'un citoyen qui s'est prostitué ne peut jamais prendre la parole au conseil ou à l'assemblée. Il ne peut pas être citoyen et s'il prend la parole il est condamné à mort. Donc l'idée c'est que l'exercice de la parole, pour être utile à la cité, présuppose qu'il n'y a pas de contrainte qui pèse sur un citoyen mais qu'un citoyen s'exprime librement. Il y a donc un véritable conflit entre l'amour masculin, la structure dominant-dominé et le statut de citoyen. Et c'est ça qui rend problématique le statut de l'éromène, du garçon objet de l'amour de l'éraсте. Si l'éromène n'était pas un fils de citoyen et s'il n'était pas un futur citoyen, en fait, il n'y aurait pas de problème.

Un jeune esclave se soumet à son maître. Il passe à la casserole et il n'a rien à dire. Il est là pour ça. Mais un éromène qui est un futur citoyen c'est un problème parce qu'il doit à la fois céder à l'éraсте, mais s'il cède à l'éraсте il se retrouve dans la situation du dominé, de l'esclave ou de la femme, position qui est en conflit avec sa destination futur d'homme adulte soumis à personne. Et le futur citoyen à qui l'éraсте s'est attaché est donc dans une situation de dilemme. S'il ne cède pas, mais qu'il résiste aux avances de l'éraсте il met hors-jeu une certaine façon de transmettre l'éducation, de transmettre les savoirs dans la société grecque. En fait, ce que connaissait Lacan c'est le livre de Henri-Irénée Marrou, qui était à l'époque un bestseller parce qu'on n'avait pas tellement le choix, et qui est un livre très bien d'ailleurs (ce n'est pas une critique mais il n'y avait pas beaucoup de rivalité). Henri-Irénée Marrou avait écrit en 1948 « une histoire de l'éducation dans l'antiquité », et dans son histoire de l'éducation dans l'antiquité il consacre tout un chapitre à la question de l'amour grec et il souligne à cette occasion l'importance de recourir à un éraсте pour la formation. Il montre qu'on ne pouvait pas se conduire en homme si on n'était pas entré dans une relation avec un éraсте parce que dit-il, p61 de son livre : « le père était lui-même beaucoup trop occupé par ses activités civiques pour

se consacrer à la formation de son fils ». Il cite d'ailleurs un texte de Platon dans « Le Laches » 179cd.

Je veux m'arrêter deux minutes pour dire deux choses importantes, l'une par rapport à Platon et l'autre indépendante de Platon.

La première chose sur laquelle je voudrais attirer votre attention c'est la généralité suivante : le citoyen grec, l'homme libre dont il est question dans tous ces textes, c'est évidemment un homme qui est libre, qui a un temps considérable puisque notre temps libre, l'école, c'est là où on va quand on a du temps libre. Le citoyen ne travaille pas, il est tout à fait libre et avant tout, maître de son temps. Il est vraiment maître des horloges et ce temps libre n'est pas consacré à ne rien faire.

En fait, il a deux destinations classiques : Faire de la philosophie, ça prend le temps de l'homme libre, et s'adonner aux activités civiques. Donc, l'idée d'Henri-Irénée Marrou, c'est de dire que c'est difficile pour nous de nous représenter ça, mais on n'a pas de temps à consacrer à l'éducation de ses enfants, ou on fait de la philosophie, ou on fait de la politique. Donc, il faut confier cet enfant à quelqu'un et le maître d'école comme l'éraсте a une relation qui est une relation amoureuse et pédérastique avec l'enfant. Il ne transmet pas seulement des savoirs. Pourquoi est-ce important ? Je reviens au mythe de Platon et je vais terminer là-dessus. Parce que dans le mythe d'Aristophane, vous vous rappelez qu'on a été coupé en deux. Et qu'est-ce qui s'est passé quand on a été coupé en deux (je reviens à l'androgynie et à la bisexualité) : Quand on avait été coupé en deux on cherchait sa moitié. Et quand jamais on ne la trouvait on se ventousait, on fusionnait avec la moitié et on se laissait mourir de soif et de faim, et on mourait d'amour. On ne faisait plus qu'un et on ne faisait que ça et on mourait d'amour. Et on trouve ça aussi de fait, dans le mythe des cigales. Vous savez quand vous allez dans les pays méditerranéens pourquoi les cigales chantent ? les dieux ont eu pitié, ils ont transformé en cigales les pauvres amants qui étaient tellement amoureux qu'ils n'y survivaient pas. Donc, qu'est-ce qu'on fait quand on est très amoureux ? On fait l'amour et on ne fait plus que ça. Et évidemment ce n'est pas possible pour l'homme grec. L'homme grec doit avoir du temps libre, le temps libre doit être consacré à autre chose. Il faut un peu faire l'amour, mais il faut garder de la libido pour faire autre chose. Donc, définir le citoyen comme un homme libre c'est dire qu'il faut trouver un moyen pour que l'amour ne prenne pas toute la place. Conséquence, dans le mythe d'Aristophane, je vous rappelle qu'on a été bidouillé deux fois par le dieu. D'abord il nous a découpé en deux, mais on avait les organes sexuels dans le dos si j'ose dire et donc quand on se retrouvait, on fusionnait comme ça. Dieu s'est dit, on ne va pas faire comme ça ! Alors : Bisexualité ! quand on ne trouvait pas sa moitié mais qu'on trouvait une moitié qui n'était pas la sienne, ce n'est pas grave on était tellement en manque, on était tellement une moitié de quelque chose qu'on fusionnait. Donc, Zeus a décidé qu'on allait nous mettre les organes sexuels sur le devant pour nous apprendre aussi la pudeur et la honte, partant du principe que quand les hommes verraient leur sexe ils auraient honte. Ça se saurait. Je crois que Zeus a raté son coup. Donc, on les a mis sur le devant et la conséquence sur le rapport entre l'amour et le sexe c'est que bien sûr qu'on peut s'imbriquer, mais pas durablement. Si on fusionnait par le dos on serait comme des siamois. Mais le sexe au bout d'un moment ça s'arrête. Et donc puisque ça s'arrête on a du temps libre pour faire autre chose. On ne peut pas faire ça tout le temps. Et donc le mythe de l'androgynie a aussi un rapport avec le temps. L'amour est une affaire d'homme libre et ça pose un problème avec l'éromène. Est-ce que l'éromène n'a

pas vocation à être libre ? Et donc comment peut-il accepter de se soumettre à l'éraïste ? Première chose. L'amour c'est quelque chose qui se fait entre hommes libres et les hommes libres ont autre chose à faire que d'être amoureux. Si vous voulez, pour le dire autrement, l'argument qui consiste à définir la liberté par le temps libre est un argument qui est l'inverse de la conclusion d'Annie Ernaux dans « passion simple ». Dans « passion simple », texte que j'aime beaucoup, elle termine en disant « quand j'étais petite je croyais qu'être riche ou réussir dans la vie c'était pouvoir s'offrir une maison, un manteau de fourrure etc. ». Et puis après avoir eu cette passion amoureuse pour l'homme dont elle parle, « je me suis dit qu'on ne pouvait pas être amoureux si on n'avait pas du temps ». Donc, en fait pour avoir une passion il faut avoir du temps libre. Et donc, elle explique que si elle n'avait pas été au CNRS, si elle n'avait pas autant de temps libre elle n'aurait pas pu avoir cette passion amoureuse. Donc, chez Annie Ernaux, il faut du temps pour être amoureux. Dans les textes de Platon c'est plutôt être amoureux, oui, mais il faut trouver une façon de construire l'amour pour qu'on ait du temps pour autre chose. Et donc c'est là en quoi l'amour peut être intermédiaire.

Deuxième remarque, cette idée selon laquelle l'éducation se transmet par la pédérastie est si déroutante pour nous qu'elle nous fait sourire dans l'éloge d'Alcibiade, puisque cet éloge consiste à dire qu'il a voulu coucher avec Socrate parce que la sagesse était la seule chose qui lui manquait. Il était beau, intelligent, riche, il a tout. La seule chose qu'il n'est pas c'est : philosophe. Et il dit : « Socrate je me suis dit que si je couchais avec toi j'allais attraper ta sagesse ». C'est quand même l'idée qu'on attrape la sagesse comme le sida. Mais c'est une idée très grecque parce que dans le Ménon, et ça nous semble bizarre mais si on le met en rapport avec l'amour on comprend mieux, dans le Ménon et le Gorgias, on les voit discuter pendant des heures sur quelque chose qui nous semble bizarre : est-ce que la vertu s'enseigne ? Et le grand argument de Socrate et de Platon, est de dire qu'on ne comprend rien à l'éducation quand on se focalise sur la transmission par la pédérastie parce que l'amour est alors pensé comme quelque chose qui est de l'ordre de l'avoir. Je mets dans un autre ma sagesse et mes vertus comme on pourrait mettre la vue dans des yeux aveugles ou jeter des pierres dans un esprit. Or, Platon dit que ce n'est pas ça l'éducation et que l'éducation c'est une conversion, c'est une conversion en première personne. C'est de l'ordre de l'être et pas de l'avoir. Donc il ne s'agit pas d'attraper la sagesse en étant amoureux d'un sage, il ne s'agit pas de devenir un homme quand on est un éromène en étant formé par un éraïste qui vous rend exactement comme lui en ayant des relations sexuelles avec vous. Il faut partir de soi et opérer par soi-même une sorte de conversion. Et donc cette conversion peut se produire dans l'amour, mais alors ce sera à l'occasion de l'amour. L'amour n'est pas une transmission de vertu ou de sagesse. L'amour doit être une rencontre, une rencontre à l'occasion de laquelle on tourne son regard, on le tourne vers autre chose. Donc, l'amour est une médiation et un tremplin, pas une relation de possession et de l'ordre de l'avoir.

Donc, je reviens au problème de mon éromène. Mon éromène, s'il veut être éduqué, s'il n'est pas philosophe, c'est un grec ordinaire, il est obligé d'en passer par une relation avec un éraïste qui va l'introduire au monde des adultes. Mais, du coup, il risque d'être dans la situation de la femme ou de l'esclave moyen. Mais s'il résiste aux avances de l'éraïste, il se met en quelque sorte hors-jeu. Et d'un autre côté, s'il cède trop à l'éraïste, ça ne va pas aller non plus. Donc l'idée va être la suivante : en général puisque les pères ne peuvent pas s'occuper de l'éducation des enfants et que c'est un autre qui doit introduire le jeune dans le monde des hommes et de la cité, en général, les faveurs, les promesses, les dons de l'éraïste finissent par convaincre l'adolescent de se trouver un mentor qui va faire son éducation. Et à ce moment-là, l'éromène doit se comporter, néanmoins, de façon à ne pas mettre en péril sa propre réputation alors même qu'il cède aux avances de l'éraïste. En soi, le fait de céder à un éraïste n'a rien de honteux, mais ce serait honteux si le garçon prenait plaisir dans le rôle passif et s'il s'identifiait à ce rôle. Donc

l'éromène doit céder à l'éraсте mais ne doit pas s'identifier au rôle de la femme ou au rôle de l'esclave sinon il risque de perdre son statut, sa réputation et sa liberté. Il ne doit donc pas se perdre dans cette relation, ce qu'il reçoit de l'éraсте ce n'est pas du plaisir sexuel ce qu'il reçoit de l'éraсте, c'est les faveurs d'un autre ordre et c'est ça qui est attendu dans la relation pédérastie. Ce qu'il reçoit de l'éraсте ce sont des dons matériels, des relations très importantes. Il le prend sous son aile, il le prend sur la place publique mais pas essentiellement du plaisir sexuel.

Il doit donc se contenter de procurer du plaisir à l'éraсте mais ce plaisir n'est pas censé être réciproque car pour un garçon, la honte ce serait de céder pour le plaisir ou bien de céder trop souvent ou bien de changer d'éraсте trop souvent car s'il le fait l'éromène au lieu d'être considéré comme un kaloskakados comme quelqu'un de bien etc. va être qualifié de katapugone et être un katapugone c'est être un enc...et ce n'est pas du tout, du tout du tout un compliment donc le fait d'avoir des relations homosexuelles n'a rien de honteux comme pratique mais tout est dans la manière. Il faut à la fois procurer du plaisir mais ne pas en prendre puisqu'il s'agit d'une relation institutionnalisée d'éducation. Donc ce que l'éraсте doit apporter essentiellement ce n'est certainement pas du plaisir sexuel.

Donc, ce sur quoi je voulais insister c'est le point suivant : dans cette relation s'il y a une réciprocité, en fait, tout vacille. Tout. Or nous, nous pensons spontanément, comme nous ne sommes pas en terre grecque, nous pensons spontanément les relations passionnelles ou amoureuses comme des relations de réciprocité au moins relative mais là non il est normal que l'éraсте demande à l'éromène de lui donner du plaisir c'est comme ça qu'il se fait payer mais l'éromène, lui, ne doit pas prendre de plaisir dans les relations qu'il a avec l'éraсте parce que c'est autre chose qu'il a à apprendre.

Donc, par opposition à ce problème qui est celui de l'éromène, l'éraсте au contraire, ne comporte pas dans la définition de son statut, d'éléments qui mettent en péril sa condition de citoyen. L'éraсте lui n'a pas de problème dans cette affaire. Il est dominant, il est actif, il se comporte en homme libre mais la conduite de l'éraсте doit néanmoins se caractériser par une certaine retenue car sa fonction est pédagogique. Il doit rendre meilleur l'éromène et non pas le corrompre donc puisqu'il doit l'éduquer, il faut qu'il ne soit pas en position de jouir tellement de l'éromène que l'éromène n'a plus de temps pour précisément avoir sa vie politique, etc. donc il y a toute une configuration qui donne à l'amour beaucoup de surdétermination qui ne serait pas les nôtres et donc nous avons tendance à voir dans l'amour une relation sexuelle alors que tout dans les textes grecques et dans les textes de Platon consistent à montrer que le sexe : "oui. oui, mais". Mais d'une certaine manière, à une certaine place, dans un certain rôle. Ce n'est pas du tout une relation passionnelle du type passion simple. Ce n'est pas du tout l'idée.

Et par ailleurs, ce qui est le plus difficile pour nous, c'est de comprendre en quoi l'amour a une vocation pédagogique, en quoi l'amour éduque, y compris d'ailleurs par les relations sexuelles. Et donc, passer par Platon, c'est se donner le moyen en faisant le plus grand détour de comprendre ce que ça veut dire et la grande leçon de Platon c'est que dans l'éducation il n'y a pas de transmission.

Dans l'éducation, il n'y a pas de transmission.

Personne n'apprend quelque chose à quelqu'un d'autre. Ce qui compte c'est la rencontre.

La rencontre est l'occasion.

L'amour est un lieu intermédiaire, c'est une bifurcation. Ce qui compte c'est la rencontre et non pas la transmission. Et la grande idée de Platon c'est que à son époque les sophistes ne comprennent rien. L'idée que l'éducation se fait par la pédérastie c'est ne rien comprendre. Il n'y a pas quelqu'un qui donne quelque chose à quelqu'un d'autre qui transmet. Il y a juste une rencontre qui fait que celui qui bénéficie de la rencontre se modifie.

On dirait aujourd'hui, c'est un changement subjectif. C'est une réorientation de tout l'être.

La rencontre change la personne mais ce n'est pas l'éraïste qui met des connaissances ou des vertus dans l'éromène.

Voilà et donc d'une certaine manière, Il faut essayer de mettre à distance, de côté, pourtant c'est très présent chez Platon, le côté volontairement provocateur, un peu sexuel de la chose du genre "Ah, Lysias qu'est-ce que tu caches sous ton grand manteau, ouvre le ton grand manteau", c'est réel ce n'est pas nous, c'est n'est pas moi qui ai l'esprit mal tourné. Il y a ce côté chez Platon mais c'est toujours pour nous indiquer que ce n'est pas là l'essentiel. Ce n'est pas là l'essentiel.

Voilà je n'ai pas du tout regardé l'heure. J'ai peut-être parlé trop vite. Mais voilà. Je m'arrêteraï là

Stéphane Thibierge – Anissa, vraiment merci parce que tu nous as fait, tu nous as donné un propos vraiment éclairant, très éclairant sur Platon, sur l'amour grecque. Et à la fin de ton propos quand tu dis que dans l'éducation il n'y a pas de transmission, ce qui compte c'est la rencontre. Il suffit d'une toute petite pichenette de plus et on arrive à la psychanalyse. Dans la psychanalyse non plus il n'y a pas de transmission. Il y a une rencontre et il y aussi ce renversement où celui qui agit en quelque sorte dont on pourrait penser que c'est le psychanalyste et celui qui est dans la dépendance de cet acte initial c'est le psychanalysant mais les choses se retournent. Tout vacille ça s'appelle le transfert. Donc, il y avait juste. Tu nous as laissé au point

Anissa Castel Bouchouchi – j'ai fait exprès !

Stéphane Thibierge – ben oui, où on n'avait plus qu'à donner la toute petite pichenette pour que l'on retrouve complètement la justesse de l'appréciation de Lacan quand il est allé droit au Banquet pour initier son propos sur le transfert.

Alors j'aurais d'autres questions à te poser mais peut-être, tout de suite, Angela est-ce que tu voudrais réagir

Angela Jesuino – Je n'ai pas de question parce que c'est, vraiment très éclairant ce que vous nous avez emmené. Je pense qu'il y a cette notion d'amour intermédiaire qui est aussi précieuse par rapport à la question du transfert. C'est vraiment ça le moteur. Et puis j'ai été très sensible au fait que vous nous avez très bien expliqué que cette dissymétrie entre l'amant et l'aimé, elle est irréductible. Il n'y a aucune réciprocité et il y a des codes différents. Donc ça je trouve aussi que c'est très important pour nos affaires à nous au niveau du transfert. Pour qu'il y ait cette rencontre qui est transformatrice il faut une dissymétrie possible. Vous avez vraiment mis le doigt dessus.

Anissa Castel Bouchouchi – Cette dissymétrie, ces affaires de transfert sont si importantes dans les textes de Platon comme vous savez (dans le Platon tardif après ça disparaît) tout se fait dans le dialogue et ce qu'il y a de caractéristique dans les dialogues sur le philosophe ou la philosophie c'est qu'il faut absolument que le philosophe qui est Socrate, qui se prétend être le premier philosophe, au sens que nous donnons aujourd'hui à la philosophie, Socrate ne dialogue qu'avec des non philosophes. C'est absolument fondamental pour la recherche de la vérité qu'il y ait une dissymétrie et tous les dialogues socratiques mettent en scène de façon très appuyée la dissymétrie. C'est toujours un vieux qui parle avec un jeune, un philosophe qui parle avec un sophiste, un artisan, un général des armées parce que pour rechercher la vérité le moteur :c'est la dissymétrie. Si s'il n'y a que du même il faut du même et du autre et plus il y a de dissymétrie et plus on peut être dans l'aporie. On se rencontre qu'on ne sait pas ce qu'on croyait savoir et plus on se détourne de ce vers quoi on allait. Sans dissymétrie il n'y a pas de moteur. Rien ne marche.

Angela Jesuino – c'est valable pour la cure. Pareil

Stéphane Thibierge – Je crois que ce que tu nous as apporté, nous aurons grand intérêt et plaisir à le lire parce qu'il y a beaucoup, beaucoup de choses dans ce que tu nous as dit avec une grande simplicité de ton et enfin tu as marqué des choses extrêmement précises, justes et complexes mais complexes au sens où elles respectaient la complexité de Platon qui elles-mêmes ne sont pas sans rapport avec laquelle nous travaillons. J'aurai des choses, encore à te proposer, en fait des remarques à te proposer.